

LAURENT TIXADOR

ÉLECTROPLATANE

28.03 - 25.04.2015
VERNISSAGE SAMEDI 04.04, 18-21H



Laurent Tixador, *Chasse à l'homme*, 2011

Pour sa troisième exposition à la Galerie In Situ, Laurent Tixador a choisi d'investir les lieux en utilisant des matériaux de proximité. «Electroplatane» vise à habiller pour un temps la galerie, du circuit électrique jusqu'au mobilier d'exposition en utilisant du bois de platane, arbre citadin par excellence récolté pendant l'élagage de cet hiver.

Laurent Tixador est un artiste du bricolage et de l'expérience dans son sens le plus large.

Dans son désir de travailler un maximum avec ce que son environnement immédiat lui offre (ce qu'il aime à appeler le matériau opportuniste), il met un point d'honneur à recourir à des technologies simples. Il n'est pas question ici de réussite, mais plutôt de construire un corpus de possibilités, de tester aussi bien un geste architectural que sa capacité à s'adapter à des conditions inconnues.

Les projets de Laurent Tixador s'inscrivent en outre dans le déplacement; le voyage (à pied le plus souvent) fait partie de cette expérience immédiate de l'environnement. L'acte performatif de la marche fait œuvre tout comme son récit ; ainsi le blog qu'il enrichit régulièrement nous entraîne pas à pas dans ses progrès ou stagnations.

Ce journal de bord est complété par une série de bouteilles contenant des modèles réduits des expériences qu'il a vécues (s'inscrivant dans l'esthétique maritime du souvenir de voyage), de petits objets sculptés en chemin, ou d'un geste d'écriture et de dessin réalisés sur des déchets qu'il a ramassés sur la route.

A l'heure où les enjeux écologiques et sociaux s'imposent à notre quotidien, Laurent Tixador teste tranquillement cette économie de la récupération, joue avec le matériau qu'il trouve in situ.

Laurent Tixador est né en 1965 à Colmar, il vit et travaille actuellement à Nantes. Depuis 2001, Laurent Tixador participe régulièrement à des expositions monographiques et collectives, en France et à l'étranger (CAPC, MAC VAL / Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Espace Paul Ricard, Confort Moderne, Frac Réunion, Biennale de Belleville...). En 2013, il est lauréat du Prix COAL Art et Environnement.

ACTUALITÉS LAURENT TIXADOR

Florange, exposition personnelle, Espace Short, Nantes
du 13.03 au 19.04.2015
espaceshort.com

Chercher le garçon
Exposition collective au MAC VAL / musée d'art contemporain du Val-de-Marne
Commissariat : Frank Lamy
du 7 mars au 30 août 2015

PROJETS RÉCENTS (SÉLECTION)

Laurent Tixador

FLORANGE

2015

« S'il est essentiel de manifester, on préfère ne plus polluer en brûlant n'importe quoi. » (L. Tixador)

« Florange » pourrait être l'AOC déposée sur une liqueur aux vertus bucoliques et savoureusement mélancoliques. Il s'agit pourtant bien de ce point noir dont la rengaine entêtante et indélébile entache nos mémoires citoyennes. Parce que ce sombre paragraphe ne peut être rayé du grand récit, Laurent Tixador opte pour la prospective en décidant d'extraire, pour un temps, l'usine de son cocon. Short, foyer d'agitation des singularités, restaure alors ses fondations dans un dialogue entre le vert et le rouge.





PIECE D'ARTILLERIE

2014



Laurent Tixador

Pièce d'artillerie, 2014

Bois de chêne

70 x 70 x 200 cm, calibre 8mm

pièce unique

Pour Sèvres Outdoors 2014, Laurent Tixador relève le défi de fabriquer un canon de bois sur place, à l'aide d'outils à main. Sans véritable pendant dans l'ingénierie militaire, l'oeuvre n'en est pas moins capable - en théorie - de tirer des projectiles. Cependant c'est plus la fabrication que l'efficacité qui est visée dans cette expérience. S'employer à produire une pièce d'artillerie, avec des moyens dérisoires et accessibles pour peu qu'on se retrouse les manches, c'est explorer à fond la démarche de bricolage, notion centrale dans le travail de Laurent Tixador.

For Sèvres Outdoors, Laurent Tixador has taken on the challenge of building an on-site wooden cannon, using hand tools. With no veritable homologue in military engineering, the work is no less capable - in theory - of launching projectiles. However, the purpose of this experiment has more to do with its manufacture than its effectiveness. Working to produce a piece of artillery, with minimal, accessible means and a little elbow grease, is about fully exploring the DIY approach, a central concept in Laurent Tixador's work.



Laurent Tixador

Pièce d'artillerie, 2014

Bois de chêne

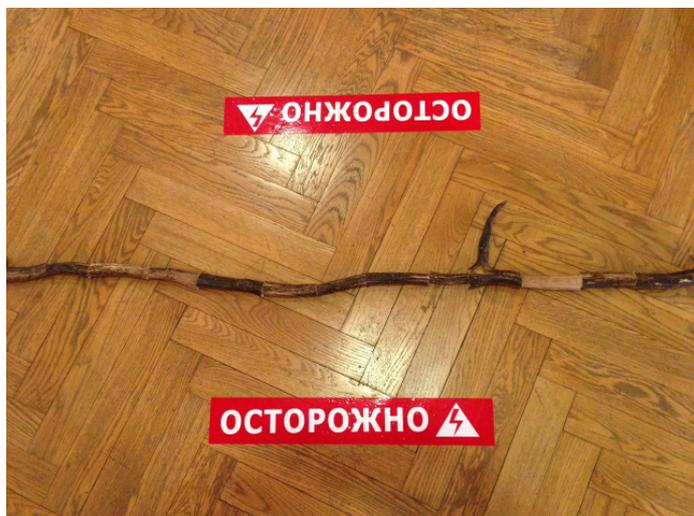
70 x 70 x 200 cm, calibre 8mm

pièce unique

BIENNALE DE YAKUTSK SIBERIE

2014

Electrification d'une armoire avec du bois de renne



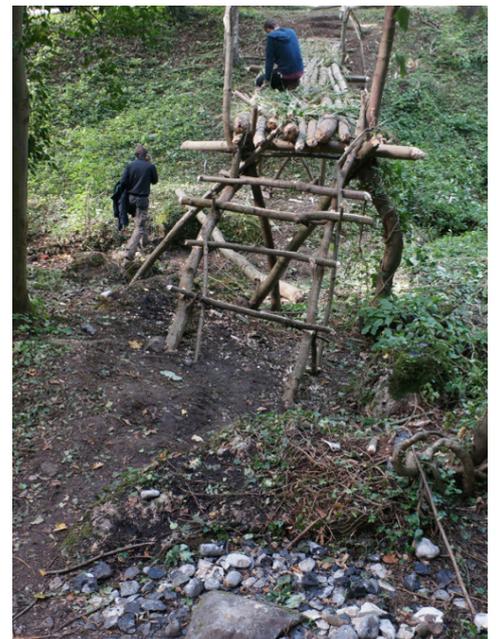
Pont du Parc de Chamarande

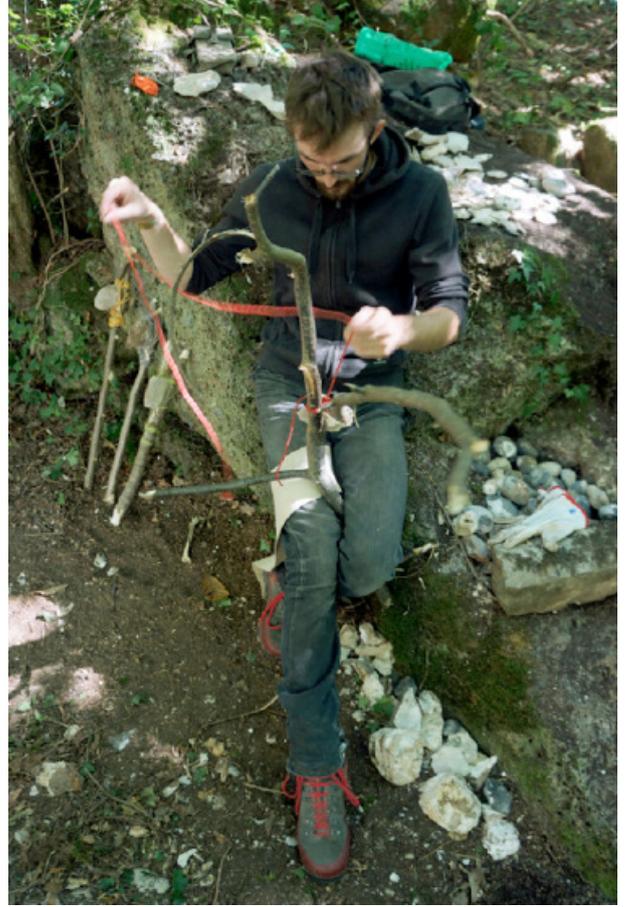
Avec Quentin Ménard, Baptiste Brevart au domaine de Chamarande

2013

Concevoir un habitat dans un milieu donné en ne partant de rien, tel est le point de départ des gageures inédites que Laurent Tixador ne cesse de relever avec ses Architectures Transitoires. Qu'elles soient établies dans une pâture, une caserne désaffectée, un chaos granitique ou un bosquet, elles sont toujours prétextes à expérimenter des situations pré-technologiques, engager un mode de décélération et mettre en perspective la condition de l'homme du XXIème siècle. C'est l'environnement, naturel ou artificiel, qui définit le style des architectures ; c'est l'environnement qui oblige le corps et l'esprit à s'adapter à ses exigences.

Poursuivant ce travail sur l'architecture transitoire et opportuniste, Laurent Tixador et son équipe s'installent à Chamarande un mois - en septembre - pour créer, aux confins du Domaine, une véritable usine de fabrication de haches qui serviront in fine à la construction d'un pont. Jour après jour, l'atelier deviendra plus confortable, plus efficace, plus productif, engendrant une nouvelle société, évolutive, à l'aide d'un savant usage des ressources disponibles, mais aussi d'un mode de vie libre.





Parc de la Garenne-Lemot à Clisson

réalisation d'un casse noisettes

2013





Laurent Tixador

Projet Kerguelen 2012

résidence, oeuvres et expositions



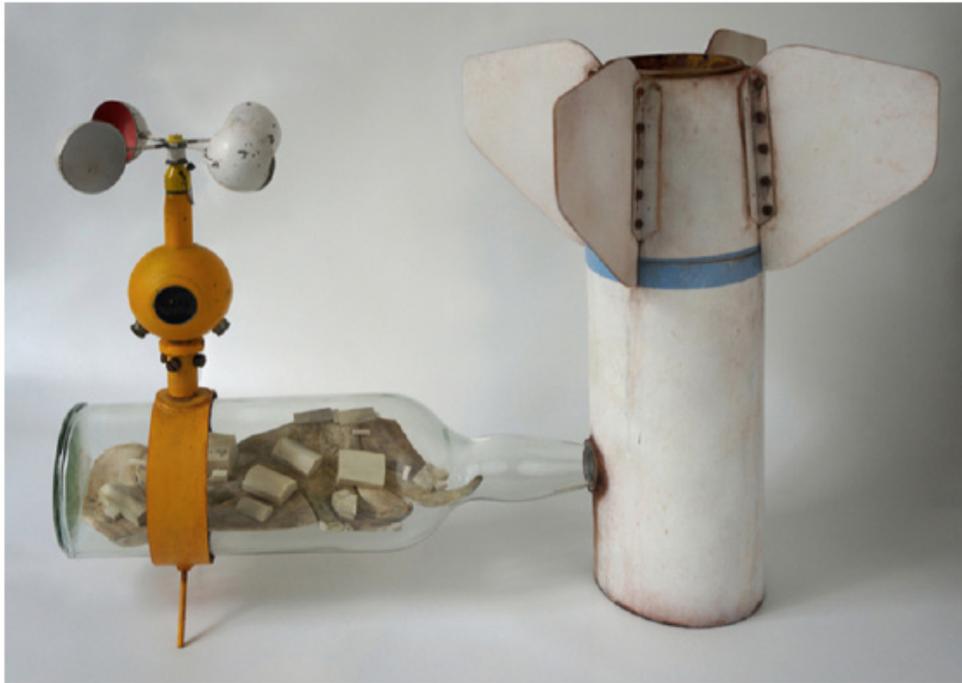
RESIDENCE DE CRÉATION AUX ILES KERGUELEN

Klavdij Sluba, photographe et Laurent Tixador, artiste plasticien, sont les premiers lauréats de l'atelier des Ailleurs, résidence de création dans le contexte exceptionnel des Kerguelen. Elle a pour ambition d'offrir à deux artistes des conditions de création et d'expérimentation sur un territoire sans population permanente, investi de manière quasi exclusive par la communauté scientifique. Les deux artistes ont séjourné pendant trois mois à Port-aux Français, se mêlant à la vie quotidienne des équipes scientifiques, au rythme des expéditions et des rotations. Les travaux présentés aux rencontres d'Arles sont le résultat du travail réalisé pendant cette résidence. Ouvert à tous les artistes-auteurs individuels, un appel à candidature lancé au niveau international a enregistré 440 projets d'artistes. Un jury composé de quatre représentants de l'Etat (ministère chargé de l'outre mer, Taaf, ministère de la Culture et de la Communication, Dacol) et de quatre personnalités venues du monde artistique (Erika Hoffmann, Caroline Smulders, Isabelle Gaudefroy et Antoine de Galbert), a sélectionné les deux artistes lauréats. Situées dans l'hémisphère sud, à quinze jours de mer de l'île de la Réunion, les îles de l'archipel des Kerguelen, jadis surnommées les «îles de la Désolation», n'ont pas de population permanente, mais accueillent selon les bases; de 30 à 100 personnes (scientifiques et techniques) qui y séjournent de six mois à un an.

Pour cette résidence, Klavdij Sluba propose un projet axé sur la photographie sous différents formats et en noir et blanc. Cette résidence propose une quintessence des thèmes majeurs qu'il traite : voyage et confinement, dans la durée.

Laurent Tixador, quant à lui, a choisi de se mettre au service des scientifiques. En effaçant volontairement sa production au bénéfice du travail réalisé par la communauté scientifique présente sur place, son désir est d'appréhender la nature à travers des spécialités diverses, de vivre de singulières expériences pour se conformer à des visions spécifiques du paysage.





Laurent Tixador

Kerguelen 62eme, 2012

Bouteille en verre 4,5 L : terre, capteur de pluie, fusée tronquée 50 x 80 x 26 cm
Pièce unique



Laurent Tixador

Bois de Rennes, projet Kerguelen, 2012

Deux bois de renne pliables



Vues de l'exposition de Laurent Tixador au Museum d'histoire naturelle de Paris, 2012



Vues de l'exposition Unlimited Bodies au palais d'Iéna, 13 - 24 octobre 2012



Laurent Tixador

La Chasse à l'homme,

04/2011

L'artiste Laurent Tixador organise une chasse à l'homme suite à une invitation de Paul Ardenne et Marie Maertens à participer à l'exposition «WANI», qui aura lieu du 8 avril au 21 mai 2011 à la fondation d'entreprise Ricard. L'artiste explique ainsi sa démarche : « (...) je serai donc le gibier de cette traque. Je partirai de Nantes aux alentours du 14 mars pour me rendre à pied au vernissage. Il est possible pour vous si vous le désirez de participer à cette réelle partie de chasse afin de m'empêcher d'arriver à destination. Une prime de mille euros vous est offerte pour ma capture ainsi que ma place au vernissage. » Ceux qui souhaitent participer à ce projet peuvent le faire en s'inscrivant auprès de la fondation d'entreprise Ricard. Cette proposition artistique s'inscrit dans l'exposition consacrée à l'art « WANI » organisée par Paul Ardenne et Marie Maertens. Contraction orale de « OANI » (Objet Artistique Non Identifié), « WANI » entend mettre l'accent sur des œuvres d'art qui, ostensiblement, ne signifient rien, par refus volontariste de le faire.

Posté par Magali Lesauvage le 05.04.11 à 15:51 | tags : art contemporain, insolite, expos à paris

Jeudi soir débute à la Fondation d'entreprise Ricard, à Paris, une exposition, WANI, organisée par les critiques d'art Marie Maertens et Paul Ardenne. « WANI » est un néologisme formé à partir de l'expression « objet artistique non identifié », ou « œuvre d'art non identifiable » (OANI, traduit phonétiquement), et qui désigne, selon les commissaires, « des œuvres qui ostensiblement ne signifient rien, par refus volontariste », échappant à « toute récupération, (...) voire à son auteur ». Seront exposées des œuvres « non identifiables » de Julien Discrit, Florence Doléac, Hubert Duprat, Camille Henrot, Emmanuelle Lainé, Anne Wenzel...

Parmi ces jeunes artistes, Laurent Tixador, dont nous parlions déjà en 2008 au sujet d'une exposition à la galerie In Situ - Fabienne Leclerc avec son comparse Abraham Poincheval, de son séjour dans une construction en hauteur lors de la FIAC 2009, ou pour son pseudo-film de guerre, a proposé d'organiser une chasse à l'homme, dont il est lui-même le sujet traqué. Parti de Nantes « autour du 14 mars », Tixador doit se rendre à pied au vernissage de l'exposition, qui a lieu le jeudi 7 avril à 18h30. « Rodé à faire usage du paysage comme d'un facteur aggravant », l'artiste propose à qui le veut (à condition de signer une licence de chasse) de partir à sa recherche afin de l'empêcher d'arriver à destination – avec une prime de mille euros à gagner. Un blog (dont l'url et le password ne sont connus que des participants) rassemble les infos des divers concurrents. « Les chasseurs et le gibier s'engagent à n'user ni d'armes ni de violence (...) Comme preuve de capture il sera demandé de prendre en guise de trophée la paire de chaussures de la proie » et de la faire parvenir à la Fondation Ricard le jeudi 7 avril avant 17h. Gageons qu'il y aura du monde ce soir-là à la Fondation Ricard, et que l'arrivée providentielle de Laurent Tixador, entre les mains de ses chasseurs volera un peu la vedette aux quinze autres artistes... WANI, à la Fondation d'entreprise Ricard, 12 rue Boissy d'Anglas, Paris, du 7 avril au 21 mai 2011.

«

«La chasse à l'homme de Laurent Tixador», par Emmanuelle Lequeux pour le Le Monde

Il l'a échappé belle. Trente chasseurs de prime à ses trousses, acharnés. Laurent Tixador, wanted ! L'innocent plasticien n'avait pourtant fait qu'imaginer une des expéditions folles dont il a le secret : pour l'exposition «Wani» de la Fondation Ricard (jusqu'au 21 mai) qui rassemble des oeuvres d'art non identifiées (OANI), il a organisé une chasse à l'homme contre lui-même.

Dans le genre «esthétique radicale», Tixador n'est pas un novice. «Premier artiste à atteindre le pôle Nord», il s'est aussi enfermé trois semaines dans le cadre de deux expositions, et a même passé vingt jours six pieds sous terre, creusant un inutile tunnel avec son comparse d'alors, Abraham Poincheval (certaines traces de ces périple sont présentées dans l'exposition «Ailleurs», à l'espace Vuitton jusqu'au 8 mai).

Marcher pendant trois semaines ? Une simple routine pour lui. «Ce que je cherche à chaque projet, c'est de subir l'influence forte d'un lieu ou d'une situation, qui me permet de réaliser des oeuvres que je n'aurais jamais faites dans l'atelier que je n'ai d'ailleurs pas. Quand je me suis enfermé sans rien pendant trois semaines, je ne me suis pas ennuyé une seconde : j'écrivais à la ricorée des histoires avec Rimbaud et Livingstone, mon cerveau était passé en mode «je compense tout ce qui me manque»». Dès la chasse annoncée, une trentaine de poursuivants s'inscrivent sur Internet. Tout ce qu'ils savent : que Laurent Tixador partira de Nantes, où il réside, pour rejoindre Paris le soir du vernissage, le 7 avril. Le 14 mars, la chasse est lancée (premier mensonge, l'artiste est parti dès le 12). Vingt-six jours d'errance à travers bois humides et villages paumés, passés à brouiller les pistes, flipper, se camoufler, jouir aussi de plaisirs infimes, sur 450 km.

«L'idée de départ était d'évacuer toute notion de romantisme et de contemplation que l'on associe à la marche», raconte l'artiste, que l'on vit arriver triomphant, mais les yeux encore pleins de peur, le soir du vernissage. Pour l'attraper, la meute de chasseurs n'avait pas lésiné sur les moyens : survolant la zone en avion, hackant son téléphone pour le géolocaliser, faisant appel à un radiesthésiste. La prime ? 1 000 euros, agrémentés d'un trophée affichant les chaussures de randonnée de la proie. «En fait, analyse l'artiste, cette marche solitaire était aussi une aventure commune : on marchait ensemble, chacun tentant de deviner les pensées de l'autre. Il n'y avait aucune violence, plutôt des questions de stratégie. Mais cela n'avait rien d'un jeu : les chasseurs étaient violemment en colère de m'avoir raté.»

Lui, passé à deux doigts de la schizophrénie, est ravi d'avoir connu encore une fois cet état extrême.

Emmanuelle Lequeux

Article paru dans l'édition du 26.04.11



Laurent Tixador

***Bouteille, La chasse à l'homme*, 2011.**

Chaussures, bouteille et divers matériaux + 1dvd moyen métrage edition de 7
55 x 65 x 40 cm

Pièce unique

Objet tiré de la «Chasse à l'homme» (mars-avril 2011) de Nantes à la fondation Ricard, Paris
Exposition collective à la Fondation Ricard , WANI 7/04-21/05/11



Laurent Tixador

***Trophée, La chasse à l'homme*, 2011.**

Bois clous et plaque en métal

65 x 55 x 15 cm

Pièce unique

Objet tiré de la «Chasse à l'homme» (mars-avril 2011) de Nantes
à la fondation Ricard, Paris

Exposition collective à la Fondation Ricard , WANI 7/04-
21/05/11



Vues de la performance de Laurent Tixador lors du projet Chasse à l'homme, 2011

PRESSE (SÉLECTION)

Laurent Tixador
Journal de la 3ème biennale de Belleville
Septembre 2014



Pour se préserver, certains animaux choisissent d'échapper au regard de leurs prédateurs en se mélangeant avec le paysage. Leur idéal est de ne faire aucun mouvement, de n'avoir ni forme ni couleur. Ils savent détourner l'attention en devenant du « rien ». C'est aussi ce que l'on voudrait être quand on marche avec un sac à dos en dehors des sentiers de randonnée ou des périodes de vacances. On doit apprendre à mentir sur le fait que l'on n'a pas forcément de raisons ou de besoin d'être à pied. Il faut se cacher pour dormir.

Conception d'une expo au cours d'un voyage de Nantes va exploiter cet état d'esprit, celui dans lequel on est quand on longe une autoroute ou une voie de chemin de fer. Durant un trajet de Nantes jusqu'à l'épicentre de la biennale de Belleville, il s'agira de transformer le moment de la marche en atelier d'artiste par la réalisation de petites sculptures fortement influencées par le voyage, des objets qui n'auraient aucune raison d'exister en dehors de ce contexte de méfiance et d'inconfort. Il faudra se laisser porter par les opportunités offertes par les espaces traversés mais surtout par les conditions de vie d'un marcheur dans un univers où le déplacement est surtout mécanique et où dormir est un retour quotidien au foyer. L'environnement, naturel ou non, définira le style et obligera la forme à s'adapter à ses exigences. Tous les objets seront faits de déchets prélevés en chemin et seront installés à l'arrivée de l'artiste, le jour du vernissage, au pavillon Carré de Baudouin. Il en découlera un accrochage évolutif, enrichi par d'autres marcheurs qui viendront, au terme de leurs trajets, enrichir cette collection de souvenirs de promenade ou de voyage en y déposant les leurs.

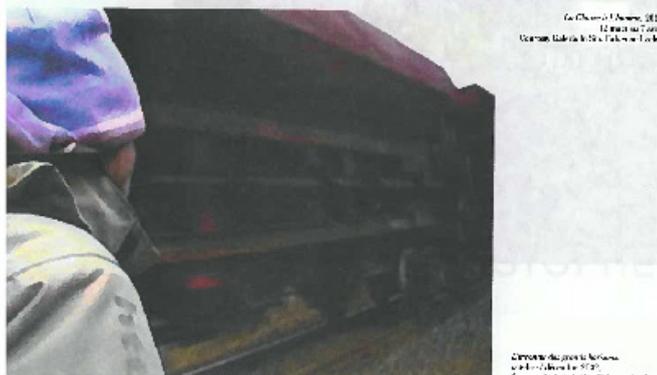
En partenariat avec l'École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole. Retrouvez-moi plus ou moins quotidiennement sur mon blog: laurenttixador.tumblr.com

For their protection, some animals choose to dodge their predators' eyes by blending with the landscape. Their ideal is not to make any movement, and have neither shape nor colour. They know how to divert attention by becoming "nothing". This is also what one would like to be when one walks with a backpack away from hiking trails and outside holiday periods. One has to learn how to lie about the fact that one does not necessarily have any reason or need to be on foot. One has to hide oneself in order to sleep.

Designing a Show during a Journey from Nantes will make use of this state of mind, the state one is in when one walks beside a motorway or a railway. During a journey from Nantes to the epicenter of the Belleville Biennale, what will be involved is transforming the moment of the walk into an artist's studio by the production of small sculptures strongly influenced by the trip, objects which would have no reason to exist outside of this context of suspicion and discomfort. The walker will have to let himself be borne along by the opportunities offered by the areas walked through but above all by the living conditions of a person walking in a world where moving about is above all mechanical and where sleeping is a daily return home. The environment, natural or otherwise, will define the style and force the content to adapt to its demands. All the objects will be made with rubbish gathered on the way and when the artist arrives, on the day of the opening, they will be installed in the pavillon Carré de Baudouin. There will then be an evolving hanging, added to by other walkers who, at the end of their journeys, will enrich this collection of walk and travel souvenirs by putting their own objects in it.

In partnership with the École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole. You can follow me on laurenttixador.tumblr.com

5 | LAURENT TIXADOR | 2014 | BELLEVILLE BIENNALE



Laurent Tixador, 2014, *Le Chemin de Nantes*, 2014, 12 heures de travail, 100x100x100 cm, Bois, Papier, Carton, Plastique, Verre, Laine, etc.

Laurent Tixador, 2014, *Le Chemin de Nantes*, 2014, 12 heures de travail, 100x100x100 cm, Bois, Papier, Carton, Plastique, Verre, Laine, etc.

LAURENT TIXADOR > 2013

«« LE BLOG DES ARTISTES
« PRÉCÉDENT SUIVANT »»



NOUVELLE PRODUCTION POUR LE DOMAINE DE CHAMARANDE

Le pont

Suivez la réalisation en cliquant [ici](#) !
Dans le cadre de l'exposition *Milieux*
26 mai – 30 septembre 2013



Concevoir un habitat dans un milieu donné en ne partant de rien, tel est le point de départ des gageures inédites que Laurent Tixador ne cesse de relever avec ses *Architectures Transitoires*. Qu'elles soient établies dans une pâture, une caserne désaffectée, un chaos granitique ou un bosquet, elles sont toujours prétextes à expérimenter des situations pré-technologiques, engager un mode de décélération et mettre en perspective la condition de l'homme du XXI^e siècle. C'est l'environnement, naturel ou artificiel, qui définit le style des architectures ; c'est l'environnement qui oblige le corps et l'esprit à s'adapter à ses exigences.

Poursuivant ce travail sur l'architecture transitoire et opportuniste, Laurent Tixador et son équipe s'installent à Chamarande un mois – en septembre – pour créer, aux confins du Domaine, une véritable usine de fabrication de haches qui serviront *in fine* à la construction d'un pont. Jour après jour, l'atelier deviendra plus confortable, plus efficace, plus productif, engendrant une nouvelle société, évolutive, à l'aide d'un savant usage des ressources disponibles, mais aussi d'un mode de vie libre.



Né en 1965 à Colmar, Laurent Tixador vit et travaille à Nantes. Artiste aux actions extrêmes, il se donne souvent pour but de réaliser l'impossible. Durant ses périples, il met à l'épreuve ses capacités physiques autant que la définition de « l'être artiste ». Il a ainsi réalisé de nombreuses expéditions : une opération de survie sur les Îles du Frioul, une randonnée en ligne droite reliant Nantes à Metz, une résidence aux Îles Kerguelen ou encore un séjour sous terre pour le projet Horizon moins vingt. Il est le lauréat du Prix COAL Art et Environnement 2013.

Laurent Tixador

Coal (mars 2013)
par Hortense Soichet

« Lauréat du Prix Coal Art et Environnement »

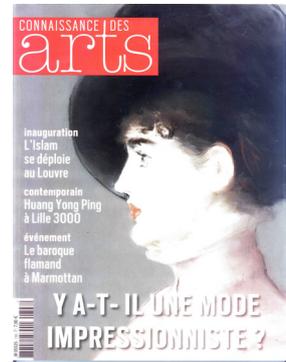
LAURENT TIXADOR - LAURÉAT DU PRIX COAL ART ET ENVIRONNEMENT 2013



Le Prix COAL Art et Environnement 2013 a récompensé hier l'artiste Laurent Tixador pour son projet *Architecture Transitoire*. Il a été désigné par un jury de personnalités de l'art contemporain, du développement durable et de l'environnement, parmi dix projets nommés. Le Prix Coal Art et Environnement qui avait cette année pour thème l'Adaptation, a engagé la participation de plus de 200 artistes provenant de plus de 30 pays.

L'artiste lauréat : Laurent Tixador pour son projet *Architecture Transitoire*

Concevoir son habitat dans un milieu donné en ne partant de rien, en ne comptant que sur sa force physique et son ingéniosité, est le point de départ des gageures inédites que Laurent Tixador ne cesse de relever avec ses *Architectures Transitoires*. Qu'elles soient établies dans une pâture, une caserne désaffectée, un chaos granitique ou encore un bosquet, elles sont chaque fois l'occasion d'expérimenter des situations pré-technologiques, d'engager un mode de décélération et de mettre en perspective la condition de l'homme du XXI^e siècle. C'est l'environnement, qu'il soit ou non naturel, qui définit le style de ces architectures et oblige le corps et l'esprit à s'adapter à ses exigences. Laurent Tixador va, grâce au Prix Coal, poursuivre ces explorations, où l'expérience et la faculté de saisir toutes les opportunités s'avèrent être les seuls bagages nécessaires. Ce processus apparait comme la métaphore d'une des constantes de l'humanité à l'échelle de la planète : les humains forgent l'environnement selon leurs besoins plus qu'ils ne s'y adaptent.



Laurent Tixador

Connaissance des Arts
oct 2012

«Explorations contemporaines»

exposition ●○○

EXPLORATIONS CONTEMPORAINES

À travers un choix d'œuvres d'une quarantaine d'artistes issues du Centre national des arts plastiques, d'On Kawara à Hamish Fulton, de Martine Aballéa à Nathalie Talec, cette exposition s'attache à montrer la face aventureuse de l'art contemporain, quand l'artiste, prenant modèle sur l'explorateur, le navigateur, l'astronome, l'inventeur ou le cartographe, se lance à la découverte de nouveaux territoires, réels ou fantasmés, physiques ou mentaux, rationnels ou enfouis dans l'inconscient... M.J.

LES SABLES D'OLONNE, « EXPLORATEURS », musée de l'Abbaye Sainte-Croix,
rue de Verdun, 02 51 32 01 16, du 8 juillet au 10 novembre.

+ d'infos : <http://urls.fr/7081explorateurs>



Abraham Poincheval et Laurent Tixador,
Horizon moins 20, 2008, maquette dans
une bouteille surmontée d'un arbre et placée
sur un socle (CNAP/FNAC, PHOTO IN SITU, PARIS).

Elisa Fedeli

INTERVIEWS



Laurent Tixador
Laurent Tixador
27 mai 2011

Au cours de ses pérégrinations-performances, Laurent Tixador se met à l'épreuve de situations aussi extrêmes que décalées et bricole de petits objets avec les matériaux qu'il trouve sur place. Rencontre avec un artiste aventurier, dont l'artisanat de voyage est empreint d'une esthétique rustique, presque atemporelle.



Par Elisa Fedeli

Elisa Fedeli. Avant de parler de vos œuvres les plus récentes, racontez-moi brièvement vos débuts. Comment en êtes-vous arrivé à privilégier le genre de la performance et une pratique nomade?

Laurent Tixador. Depuis mes études aux Beaux-Arts, j'ai toujours privilégié la performance et travaillé de manière expéditionnaire. Après un temps d'arrêt et depuis une dizaine d'années, j'ai repris cette pratique. Ce qui m'intéresse, c'est de fabriquer une situation qui influence mon comportement et propose des opportunités. L'expédition est pour moi un travail d'atelier.

Les expéditions que vous inventez et vivez sont de deux ordres: tantôt l'errance (dans des espaces de plein air, souvent naturels), tantôt l'enfermement (dans des espaces comme la cellule de prison ou le tunnel). Pourquoi le travail dans un atelier traditionnel ne vous convient-il pas?

Laurent Tixador. Entre le travail dans un atelier traditionnel et l'expédition, il y a la même différence qu'entre le *David* de Michel-Ange et la sculpture groenlandaise. Les Groenlandais respectent énormément la forme des objets qu'ils utilisent et créent sous de nombreuses influences, notamment celle de la forme préexistante de leur matériau. Une défense de morse a par exemple une forme bien à elle. Dans la sculpture académique, c'est l'inverse: on part d'un bloc de pierre et on le transforme avec sa pensée unique.

Dans l'atelier académique, je serais seul. L'expédition, au contraire, me permet de me mouler dans un milieu particulier et d'entrer dans une sorte de collaboration avec lui.

Le milieu est un facteur aggravant: il enlève le confort, modifie ma façon de voir les choses et m'oblige à réagir de façon inhabituelle mais, en même temps, il propose des opportunités. Dans cette contrainte, je trouve un espace de découverte.

Comme je ne répète jamais la même expédition, j'expérimente à chaque fois un nouvel espace d'atelier.

Recherchez-vous la performance au sens strict du terme, la difficulté, l'exploit, la mise en danger?

Laurent Tixador. J'essaie de me mettre le moins possible en danger mais je recherche des situations inhabituelles... Du coup, ce ne sont pas les plus simples...



PHOTOS / CLIQUER-AGRANDIR



Créateurs :
• Laurent Tixador



Mais certaines situations que vous avez vécues paraissent totalement effrayantes! Pour *Horizon Moins 20*, avec Abraham Poincheval, vous avez creusé un tunnel pendant vingt jours, en prenant soin au fur et à mesure de le reboucher derrière vous.

Laurent Tixador. On éprouve de la peur seulement les deux premiers jours, du fait du caractère inhabituel de la situation. Puis, on s'y habitue rapidement et, petit à petit, un nouveau quotidien s'installe et évacue le sentiment de danger.



En 2010, vous avez construit un Bunker dans une galerie. Qu'est-ce qui vous intéressait dans cette expérience?

Laurent Tixador. C'était le moment de la fabrication qui m'intéressait. J'ai vécu sur le chantier pendant toute sa durée, dans une cabane construite avec du bois de coffrage. J'ai découvert un univers que je ne connaissais pas, en fabriquant ce type de grosse maçonnerie et en partageant le quotidien des ouvriers sur le chantier.



Vos performances donnent lieu à la création de petits objets avec les moyens du bord. Leur esthétique est si rustique qu'ils semblent atemporels. Comment abordez-vous cette phase de mise en forme?

Laurent Tixador. Je bricole des objets comme le faisaient les soldats de 1914, les marins ou encore les prisonniers. C'est une espèce d'artisanat de voyage, produit avec la matière du voyage et sous son influence. Pour moi, c'est naturel de travailler comme cela. Certes, d'un point de vue technique, mes objets sont bloqués à un certain stade mais ils sont pour moi des objets-souvenirs. J'en connais tous les éléments et les opportunités qui les ont vu naître. Comme cette figurine dont les mains et la tête sont fabriquées avec un bois de cerf que j'ai trouvé sur la route pendant la Chasse à l'homme.



Quel est, pour vous, le statut de ces objets par rapport au moment vécu de la performance? Sont-ils l'aboutissement d'un objectif ou simplement des traces?

Laurent Tixador. Ils sont tout, sauf un objectif! D'ailleurs, il m'arrive parfois de ne rien produire du tout. Comme dans le cas des marins qui fabriquent de petits bateaux dans des bouteilles en verre, ces moments de bricolage sont des moments personnels et ils adviennent une fois le travail terminé. Ce bricolage a pour moins un côté salvateur car il vient combler un moment d'inaction.

en forêt et je bricolais de petites figurines à partir de matériaux trouvés en chemin, comme le bois, les bâches agricoles, un bois de cerf. Finalement, je n'ai pas été pris. Certains «chasseurs» sont allés assez loin pour me trouver, en particulier deux d'entre eux, Baptiste Brevart et Romain Weintzem, qui m'ont survolé en avion, ont fait appel à un radiesthésiste et ont piraté mon opérateur de téléphone pour me localiser! On s'est frôlé à quelques jours près, sur la moitié du chemin, car ils avaient deviné que je ne suivrais pas une ligne droite entre Nantes et Paris. J'ai tenté de brouiller les pistes en prenant par le nord mais ils l'ont deviné aussi! C'est seulement une histoire de chance si je suis arrivé sans avoir été pris.

Par l'intermédiaire d'une annonce émise sur Facebook, cette performance invitait toute personne intéressée à devenir chasseur et à vous prendre en otage. Ainsi, elle renversait les rapports traditionnels entre l'artiste et son public. Cette *Chasse à l'homme* n'est-elle pas plutôt une chasse à l'artiste?

Laurent Tixador. Oui, c'était un de ses enjeux. Dans l'exposition, j'avais prévu un trophée en bois, avec le marquage de mes chaussures, au cas où un chasseur aurait gagné en me les dérochant. Si j'avais été capturé par un chasseur, il aurait touché la prime de mille euros et pris ma place au vernissage. Du coup, la pièce serait devenue la sienne.

Orchestrée via les réseaux sociaux, cette performance se donne en spectacle et se rapproche d'une forme de jeu de télé-réalité. Faut-il y voir une forme d'ironie?

Laurent Tixador. Non, je parle rarement d'ironie. Je dirais qu'il y a un postulat de départ: il permet que la situation existe. Cela peut effectivement ressembler à un jeu mais, une fois dans l'action, il n'y a pas de règles à respecter et c'est vraiment du vécu. J'expérimente des situations et j'essaie de me mettre à la portée d'une découverte, quelle qu'elle soit.

Concrètement, pour *La Chasse à l'homme*, quelles ont été ces «découvertes»?

Laurent Tixador. Ce sont des choses très ténues. Les figurines, par exemple, n'auraient jamais existé dans un atelier. Également, le fait de voyager traqué: cela m'a obligé à mentir sur mon identité, à devenir méfiant de tout et à provoquer par conséquent une sorte d'hostilité. La situation a modifié mon comportement habituel.

Jusqu'en 2009, vous travaillez en collaboration avec Abraham Poincheval. Pourquoi avoir mis fin à ce duo?

Laurent Tixador. Avec le temps, les situations expéditionnaires qu'Abraham et moi fabriquions devenaient un peu similaires. Maintenant, je préfère de loin travailler seul ou avec les personnes vraiment adaptées à chaque projet.

Parlez-nous de «Premier artiste au Pôle Nord», ce titre qui est le vôtre depuis 2005?

Laurent Tixador. J'ai d'abord imaginé ce projet comme un simple postulat: être le premier artiste au Pôle Nord. Puis, je l'ai proposé dans le cadre d'une bourse et il a été accepté. Le réaliser m'a demandé un temps assez long.

Le Pôle Nord géographique — qui est matérialisé par un point GPS — est un endroit où il n'y a absolument rien à faire, sauf «être le premier de quelque chose!» Ce n'est pas une histoire de titre mais une histoire de lieu. C'est un des seuls endroits sur Terre où l'on va uniquement pour «être le premier de...». Je me suis renseigné sur la possibilité qu'il y ait déjà eu un artiste au Pôle Nord. Si j'avais été charcutier, j'aurais pu être le premier charcutier! En l'occurrence, j'étais aussi le premier RMIste à l'époque.

Quelles sont les personnalités artistiques qui vous ont marqué?

Laurent Tixador. Il y en a beaucoup, Werner Herzog, Marina Abramovic, Youri Gagarine, les explorateurs polaires, Henry de Monfreid, etc. J'adore les personnes qui essaient de dépasser leurs peurs et qui quittent leur confort pour d'autres situations.

■
IN SITU
FABIENNE LECLERC

■
19, rMICHEL LE COMTE
75003 PARIS, FRANCE
T +33 (0)1 53 79 06 12
GALERIE@INSITUPARIS.FR
WWW.INSITUPARIS.FR

■
RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL
ANDREA BLUM
LYNNE COHEN
PATRICK CORILLON
MARTIN DAMMANN
DAMIEN DEROUBAIX
MARK DION
MESCHAC GABA
GARY HILL
NORITOSHI HIRAKAWA
KHALIL JOREIGE &
JOANA HADJITHOMAS
NI HAIFENG
OTOBONG NKANGA
FLORENCE PARADEIS
BRUNO PERRAMANT
THE BLUE NOSES
VIVIEN ROUBAUD
ATHI-PATRA RUGA
LAURENT TIXADOR
PATRICK TOSANI
PATRICK VAN CAECKENBERGH
MARCEL VAN EEDEN
DOMINIQUE ZINKPE

Laurent Tixador

Born in 1965, lives and works in Nantes, France

SOLO EXHIBITIONS

2015

Electroplatane, Galerie In Situ, Paris
Florange, Espace Short, Nantes

2010

Mon blockhaus, Galerie Dourven, Tédrez-Locquémeau, Bretagne, France

2008

Verdun, Parc St Léger, Centre d'art contemporain, Pougues-les-eaux, France
Arène, Galerie In SITU Fabienne Leclerc, Paris, France
La grande symbiose 2, La Station, Nice, France

2006

All that is solid melts into air, XXèmes ateliers internationaux du FRAC
Pays de la Loire,
Carquefou, France
Horizon moins vingt, Galerie In Situ Fabienne Leclerc, Paris, France
Total Symbiose 3, Biennale de Busan, Korea
Résidence au Frac Pays de la Loire, Carquefou, France
Marcher, Maison des arts Georges Pompidou. Carjac, France

2005

Total Symbiose 2, résidence en Dordogne, Terrasson, France

2004

Vers le Cap Horn, bureau d'hypothèse, Université Paris 1, Fontenay-aux-Roses,
AFIAC 2004, expédition St Nazaire-Fiac à la rame, Tarn, France
From home, Galerie commune, Tourcoing, France
Ø star hotel. Cimaïse & portique, Albi, France
De l'exposition à l'expédition, Art discussion with Ange Leccia, Nicolas Moulin and Jean Max
Colard, Espace Paul Ricard, Paris, France
Display of the Film L'inconnu des grands horizons, exposition GNS, Palais de Tokyo, France

2002

L'inconnu des grands horizons, (project produce by 40mcube, Rennes),
arrival at Art School gallery of Metz, France

L'inconnu des grands horizons, (project produce by 40mcube, Rennes),
arrival at the FRAC Basse-Normandie, Caen, France

2001

GROUP EXHIBITIONS

2015

Chercher le garçon, MAC/VAL, Musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry

2014

Biennale de Belleville 3, Paris

2013

Trucville, Centre d'art galerie du durven, Trédez-Locquemeau, France

Chasse et chassé (7 juin au 13 octobre), domaine départemental de la Garenne Lemot (Loire atlantique)

2012

Unlimited Bodies (perles du corps), Palais de Iena, Paris

2011

Island Artists (Art, talks & sensations) - Fabrice Bousteau, Cultural District on Saadiyat Island, Abu Dhabi

Là où se fait notre histoire, Frac Corse, France

Wani, Fondation d'entreprise Ricard, Paris, France

Ailleurs, Espace culturel Louis Vuitton, Paris, France

2010

In vivo - in vitro, Jardin d'héllys-oeuvre, Saint-Médard-d'Excideuil, Périgueux, France

Strange travelers, curated by Mark Dion, Tanya Bonakdar Gallery, New-York

Guérilla, Pôle culturel des anciens abattoirs, Pau, France

Le temps de la fin, Espace municipal d'Art contemporain, La Tôlerie, Clermont-Ferrand

Suspended spaces, La maison de la culture d'Amiens, France

2009

six feet under. exposition autour de la fondation AVICENNE du 08 novembre au 12 décembre 2009

Nouvelles images en Région, Festival Premiers plans, Angers, France

Evento: intime collectif, Biennale de Bordeaux, France

Concept Aventure épisode 4/4, 25% de mélancolie, La Box Bourges, France

Concept Aventure épisode 2/4, 6% de conquête environ, La Box, Bourges, France

2008

La Consistance du visible, prix Ricard, Paris, France. Commissariat : Nicolas Bourriaud.

Mondo e Terra, Musée d'Art de Nuoro, Sardaigne

La grande symbiose II, La Station, Nice, France

Composites, Galerie du petit chateau, Sceaux, France

Estratos, PAC MURCIA, Spain

Des coiffes, décoiffent, Galerie Gabrielle Maubrie, Paris, France

2007

Group Show, Buy-sellf Art Club, Marseille, France

The history of a decade that has not yet been named, Biennale de Lyon, France

La Chaine-Artists of France and Japan, BankART 1929, Yokohama, Japan

Enlarge your practice, Friche de la belle de mai, Marseille, France

A l'horizon de Shangri-La, FRAC Lorraine, Metz, France

A contre-pied : la marche dans l'art d'aujourd'hui, (2 soirées projections), Médiathèque

Les Abattoirs, Toulouse, France

Café-vidéo (projection), L'atelier (ODDC Côtes d'Armor), Treffin, France

Drôle de je, FRAC Alsace, Sélestat, France

Rouge Baiser, works from the Frac des Pays de la Loire collection, Hangar à bananes, Île des Nantes, Nantes, France. Artistes Français de A à Z, Galerie Gabrielle Maubrie, Paris, France

All that is solid melts into air, XXst international workshop of the Frac des Pays de la Loire, Carquefou, France. Retrait, Espace Paul Ricard, Paris, France
Expéditions, La Galerie, Centre d'art de Noisy-le-sec, France

2006

Échappées..., Wharf, Centre d'art contemporain de Basse-Normandie, Hérouville-Saint-Clair, France

Festival International du film insulaire (programmation par Ariane Michel), île de Groix, France

Usage du Monde, Musée d'art moderne et contemporain de Rijeka, Croatia

Off Shore, Attitudes (espace d'Art Contemporain), Genève, Switzerland

Off Shore, Musée d'Art Contemporain (MAC), Marseille, France

2005

Offshore, CAPC Musée d'art contemporain. Bordeaux, France

L'œil du touriste, galerie Frédéric Giroux. Paris, France

I Still Believe in Miracles / Derrière l'horizon, Musée d'art moderne de la ville de Paris, ARC, Paris, France

2003

Unza Unza Time, Zoo Galerie, Nantes, France

2001

Détour vers la simplicité, expérience de l'absurde, Confort moderne, Poitiers, France

Psychom, proposition of Joël Hubaut, les Abattoirs, Toulouse, France

Sobi Katalyse, proposition of Joël Hubaut ah why, centre d'art le Parvis, Tarbes, France

Selected publications, catalogues

Horizon moins vingt, Ed. Michel Baverey - 2006

Les nouveaux paysages, Architecture d'Aujourd'hui 363, mars avril 2006

Lieux et non-lieux de l'art actuel, Les éditions Esse, Montréal, 2005

L'art est partout, définitivement, l'institution aussi, Paul Ardenne

Only connect. artconnexion, dix ans d'art contemporain. isthme éditions, 2005

Les Inrockuptibles, Les aventuriers de l'ARC perdu -Texte Jean Max Colard, n°495, mai 2005

Catalogue de l'exposition I Still Believe in Miracles, volet 2/2 -Derrière l'horizon -Ed. du Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, ARC, 2005

Le manager à l'écoute de l'artiste, Christian Mayeur. Edition d'organisation, 2005

Plastick, Hors des sentiers battus. Parcours d'un duo et d'un collectif d'artistes

L'inconnu des grands horizons, Abraham Poincheval / Laurent Tixador

Solid Sea 03 -The Road Map par le collectif Multiplicity -Texte Isaline Bouchet, n°4, 2004

Le Monde, Aden, Je serais le premier artiste au pôle Nord, texte Emmanuelle Lequeux, n°312, 2004

Art press, Laurent Tixador, texte Jean Marc Huitorel, n°300, avril 2004

L'inconnu des grands horizons, texte Laurent Tixador, préface Jean Max Colard et Sylvain Venayre, Ed. Michel Baverey, collection Antipode, 2003

Livraison 4, Quelques déplacements, hiver 2004

02, L'odyssée de l'espace -Texte Jean Max Colard, printemps 2003

Laurent Tixador's personal realizations

2009

Total Symbiose 4.1, Arche de la Défense, Puteaux, Paris, France

2005

12 avril, 13 heures G.M.T., first artist who reached the North pole

2004

Killingusaap Avataani, 2nd expedition West coast of the Groenland

2003

Killingusaap Avataani, first expedition West coast of the Groenland

2002

Presentation of the polar expedition project : An iceberg launched and driven by radio control, artconnexion, Lille

Lectures

2012

«*L'esthétique est-elle éthique ?*», avec Anne-Caroline Prévot-Julliard et Nathalie Blanc, auditorium de la Grande Galerie de l'évolution, Muséum d'Histoire naturelle, Fiac